

Aucun métier ne devrait être interdit aux femmes !

OUAGA GIRLS





SYNOPSIS

Bien décidées à devenir mécaniciennes, Bintou, Chantale et Dina apprennent le métier au CFIAM (Centre Féminin d'Initiation et d'Apprentissage aux Métiers à Ouagadougou) depuis quatre ans. Au programme ? Étincelles sous le capot, mains dans le cambouis et surtout, bouleversements joyeux des préjugés : aucun métier ne devrait être interdit aux femmes !



LES MAINS DANS LE CAMBOUIS

THERESA TRAORÉ DAHLBERG ARTISTE & RÉALISATRICE

« Toutes les phases de transition représentent des moments emprunts de fragilité dans la vie d'une personne. Avec ce film, j'ai choisi de capturer l'instant crucial où les choix déterminants s'opèrent et sont en phase de devenir réalité. Cet entre-deux éphémère où se côtoient les rêves, les désirs et le courage mélangés à la prise de conscience du regard des autres, aux attentes de la société et des peurs inhérentes à cette naissance en tant que femme. Il y est, aussi, question du sentiment de se détacher à jamais de l'enfance et de l'entrée dans l'âge adulte. Un sentiment d'indépendance enivrant accompagne cette nouvelle saison qui est aussi celle des amitiés qui construisent un être (...). Avec *Ouaga Girls*, j'ai souhaité créer une histoire qui puisse inspirer et aider à grandir, teintée de chaleur, de rires mais aussi de profondeur. »

« J'étais fatiguée de voir des films africains toujours liés à la pauvreté, la guerre ou la maladie. Je voulais plus de chaleur et d'humour, de vie quotidienne de jeunes femmes dont on n'entend jamais parler. »

Née en 1983, Theresa Traore Dahlberg a grandi en Suède et au Burkina. Aujourd'hui, la réalisatrice vit à Stockholm, après quelques années passées à New-York en tant qu'assistante réalisatrice, photographe, productrice. Elle a étudié le cinéma d'abord au sein de la New School de New York, puis à l'Académie des Arts Dramatiques de Stockholm. Son film d'étude, *Taxi Sister*, a reçu de nombreux prix et a été diffusé dans différents festivals dans le monde. Aujourd'hui, Theresa Traore Dahlberg poursuit une maîtrise au Royal Institute of Art en Suède et signe son premier long-métrage documentaire *Ouaga Girls*.

FILMOGRAPHIE

2010 – *Taxi Sisters*, court-métrage documentaire, 28 min
2010 – *The Alien*, court-métrage docu-fiction, 10 min
2009 – *On Hold*, court-métrage documentaire, 30 min

LE MOTEUR GRONDE

RICHARD SAIDOU TRAORÉ, COMPOSEUR

« Le film pousse à un changement de mentalité pour élargir ces opportunités d'emplois en direction des femmes. »

Richard Saidou Traoré, père de la réalisatrice Theresa Traore Dahlberg, a d'abord été étudiant en Sciences économiques à l'université de Ouagadougou. Pendant longtemps, il a combiné ses études et la pratique de la musique. Parti aux États-Unis pour étudier un MBA, il revient au Burkina en qualité de conseiller économique à la Banque Mondiale du Burkina. En 1999, il crée Seydoni, premier label de musique du Burkina. Pour Seydoni Burkina S.A., co-producteur de *Ouaga Girls*, Richard Traoré a composé la bande-sonore.

NOTE DES PRODUCTEURS

ESTELLE ROBIN-YOU (LES FILMS DU BALIBARI) & DAVID HERDIES (MOMENTO FILMS)

Ouaga Girls est un film moderne sur une Bande de filles dans la capitale du Burkina Faso, Ouagadougou. Le film raconte le passage à l'âge adulte de ces jeunes femmes dans la tourmente, face à des choix de vie, tels que se frayer de nouvelles voies, ne pas rester en marge et refuser l'ordre établi. Dans un pays où la réduction du nombre de grossesses chez les adolescentes demeure une préoccupation très importante, offrir une formation en mécanique exclusivement pour filles revêt un caractère très innovant. Bintou, Chantal - alias Rastaman - et leurs camarades n'en sont pas, pour autant, des féministes engagées. Elles vont surtout s'accrocher pour finir leur dernière année d'école de mécanique la tête haute.

Tourné dans la ville de l'enfance de la réalisatrice, le film vient sans ambages briser les stéréotypes. Il offre une perspective et un récit éminemment contemporains, en contrepoint du traitement souvent réservé au continent africain. *Les France au revoir*, ces véhicules ayant fait leur temps en France et revendu, après de très énergiques négociations, en Afrique, prennent alors une toute autre signification en devenant l'emblème de cette nouvelle génération de femmes.

Theresa sait jouer de l'univers si singulier de Ouagadougou et ses films précédents donnent à voir qu'elle a cette capacité à saisir la spécificité d'une ville africaine, tout en lui conférant une dimension beaucoup plus vaste, universelle, par son regard profondément égalitaire. *Taxi Sisters*, son film d'études, a connu un grand succès à travers le monde.

Dans *Ouaga Girls*, Theresa continue de travailler et d'inventer son language documentaire, et le teinte d'un humour gracieux, d'une douce humanité et d'une affection de grande sœur toute particulière envers ses personnages. Elle nous raconte son Ouaga, singulier et très personnel, à travers ce choix étonnant d'ancre le film dans une école de mécanique pour jeunes filles.

Ce projet est notre deuxième coproduction avec la société Momento Film à Stockholm, la première étant le très remarqué *Winter Buoy* de la réalisatrice Frida Kempff (Cinéma du réel compétition internationale 2015).



Ouaga Girls a été soutenu en développement par Europe Creative, le Swedish Film Institute et les chaînes scandinaves DR, SVT, YLE, RVU, séduites par ce projet offrant un regard moderne et non misérabiliste sur l'Afrique, sont toutes entrées dans l'aventure.

Il fait partie des très rares documentaires, d'une réalisatrice de surcroît, issue d'Afrique et soutenus par l'aide aux Cinémas du Monde.

Les chef-opératrices suédoises, Iga Mikler Sophie Winquist, et la chef monteuse française Alexandra Strauss (*I Am Not Your Negro* de Raoul Peck, *Les amants réguliers* de Philippe Garrel, *Nous les vivants* de Roy Andersson ...), ont entouré la réalisatrice de leurs compétences et leur grande expérience.

La direction artistique de la musique s'est déroulée au Burkina Faso, assurée par la société Seydoni, L'artiste franco-burkinabé Smockey offre une scène de concert mémorable à Ouaga, après la révolution.

Le film a été sélectionné dans de très nombreux festivals tels que l'IDFA (le Festival International du Film Documentaire d'Amsterdam), Visions du Réel à Nyon, le FESPACO et Les Journées Cinématographiques de Carthage 2017, où il a remporté le Prix du CREDIF pour la création cinématographique féminine.

CFIAM : Pour la réinsertion des femmes au Burkina, par Eva Sauphie, IN THO THE CHIC

Au Burkina Faso, un centre de formation aux métiers non traditionnels a été créé il y a plus de 20 ans pour aider les jeunes filles à s'insérer dans la société et le monde du travail. Les élèves y apprennent la mécanique et peuvent rêver à meilleur avenir tout en secouant les mentalités du pays !

La précarité des jeunes filles est telle au Burkina Faso – plus de 53% des jeunes sont au chômage que des formations aux métiers non traditionnels et non générés ont vu le jour pour faciliter leur réinsertion socio-économique. C'est le cas du CFIAM, le centre féminin d'initiation et d'apprentissage aux métiers. Un projet né en 1994 sous la houlette de l'éducateur, Mr Zongo – à l'initiative de l'association ATTous-Yennenga – soutenu par l'ONG Terre des Hommes Suisse* et Terre des Hommes Allemagne. Une organisation qui s'engage depuis plus de 60 ans pour l'enfance et le développement solidaire. Le 7 mars prochain, la veille de la journée internationale de la femme, sortira Ouaga Girls, un documentaire qui revient sur le quotidien d'une classe de mécaniciennes en formation au centre. A cette occasion, la rédaction s'est entretenue avec le fondateur et l'initiateur du projet CFIAM.

Quelle est la genèse du CFIAM ? De quel constat êtes-vous parti avant d'ouvrir le centre ?

Mr Zongo : Quand nous avons inauguré le centre, nous nous sommes spécialisés dans la formation professionnelle des jeunes garçons. C'est en 1996 qu'on s'est demandé ce que l'on pouvait apporter aux jeunes filles. Nous avons mené plusieurs enquêtes au niveau de Ouagadougou et Koutougou, à la suite desquelles nous avons constaté qu'on pouvait amener les femmes à se former aux métiers autrefois réservés aux hommes. Nous avons été en mesure d'identifier les domaines dans lesquels on pouvait les former. C'est ainsi que nous avons établi avec nos associations partenaires, un programme de formation en mécanique pour les cycles deux roues, en électricité automobile, en électronique, en carrosserie et en tôlerie-peinture. On a voulu élargir la gamme de choix professionnels pour les jeunes filles, alors insuffisant. Les filles ne sont formées qu'en couture et en cuisine, des métiers dits de femme. Après avoir trouvé les ressources financières pour mettre en œuvre le programme, nous avons lancé le premier centre féminin de formation aux métiers à Koutougou. L'idée était aussi de travailler sur la confiance en soi des femmes et les aider à la sortir de la précarité.

Quels sont en général les profils des jeunes femmes qui intègrent la formation ?

Mr Zongo : Nous travaillons essentiellement avec des jeunes filles en situation difficile qui ont entre 15 et 19 ans. Elles sont la plupart du temps orphelines, déscolarisées. Le manque de moyens les contraint à ne pas poursuivre le cycle scolaire général. Elles se retrouvent dans les rues. On est là pour les accompagner pour une insertion socio-professionnelle, en leur offrant une formation aux métiers non traditionnels.

Avez-vous des retombées concernant la réinsertion des jeunes filles passées par le CFIAM ?

Mr Zongo : Le taux d'insertion aux métiers non traditionnels est d'environ 62%. Nous offrons un système de suivi. Notre cellule post-formation nous permet d'alimenter des données et de connaître le nombre de filles passées par notre formation et les recruteurs potentiels. Cela nous sert d'interface entre les employeurs et les diplômées. Un facilitateur pour leur réinsertion.

Combien de temps dure la formation, est-elle diplômante et reconnue par l'état ?

Mr Zongo : La formation dure trois ans. Les filles sont diplômées d'un certificat de qualification professionnel, un diplôme interne. Mais elles peuvent passer le CAP, reconnu par l'état, tout en suivant notre formation.

Le documentaire Ouaga Girls filme les échanges entre les élèves et la psychologue scolaire. En quoi est-ce important que les jeunes filles soient suivies ?

Mr Zongo : C'est essentiel pour deux raisons. Les filles arrivent dans un état de précarité émotionnelle. La deuxième raison, c'est qu'elles sont victimes des stéréotypes accolés aux métiers de la mécanique, lesquels sont perçus comme des métiers d'hommes. Sans appui psychologique, une jeune fille qui reçoit des moqueries à l'extérieur de l'établissement abandonnera la formation.

La psychologue est aussi là pour maintenir les filles dans l'établissement. Il lui arrive même de consulter à domicile.



FICHE TECHNIQUE SOUS LE CAPOT

Documentaire / 2017 / 80 min / DCP / 16:9 / Dolby 5.1 / visa : 148.239

Réalisatrice

Theresa Traore Dahlberg

Protagonistes

Bintou Konate, Chantale Nissougou, Mouniratou Sedogo, Catherine Nea, Dina Tapsoba, Marthe Ouedraogo, Rose Kientega, Adissa Balboné & Nathalie Yanogho.

Producteur

David Herdies / Momento Films

Co-producteurs

Estelle Robin You / Les films du balibari, Saïdou Richard Traore / Seydoni Burkina S.A. & Film i Väst

Pays

Suède, Burkina Faso, France & Qatar

Image

Iga Mikler & Sophie Winquist

Montage

Alexandra Strauss & Margareta Lagerqvist

Musique originale

Christoffer Roth, Seydou Richard Traore & Jenny Wilson

Étalonnage

Hector Mora

Son

Christian Holm & Anders Kwarnmark

Re-recording Mixer

Erik Bjerknes

Effets sonores

Thomas Jaeger

Manager post production

Niclas Merits

Avec le soutien de : l'Institut du Film Suédois, Nordisk Film & TV Fund, Doha Film Institute, l'Aide au Cinéma du Monde, le Centre National de l'Image Animée, l'Institut Français, le Comité pour les Subvention Artistiques de Suède, Reaktor Sydost & Filmbasen. Développé grâce au soutien de : le programme Europe Créative en association avec SVT, DR, RUV, Afridocs, YLE.



OUAGA GIRLS DE L'AUTRE CÔTÉ DE LA TOILE



SUIVEZ TOUTE L' ACTUALITÉ DU FILM

[HTTP://FACEBOOK.COM/OUAGAGIRLSDOC/](http://facebook.com/ouagagirlsdoc/)



DÉCOUVREZ LA BANDE SON PAR
RICHARD SAIDOU TRAORÉ, MAI LINGANI

[HTTPS://SOUNDCLLOUD.COM/DUBIOUSRECORDS/SETS/OUAGA-GIRLS-OFFICIAL-SOUNDTRACK](https://soundcloud.com/dubiousrecords/sets/ouaga-girls-official-soundtrack)

CONTACTS LES GARAGISTES



226 rue de Vaugirard
75015 PARIS
+33 1 43 06 15 50
Code distributeur : 4409

DISTRIBUTION

Jacques Pelissier
jacques@justedoc.com

PROGRAMMATION

Matthieu De Faucal
matthieu@justedoc.com

PRESSE ET PARTENARIATS

Mélanie Simon-Franza
melanie@justedoc.com

CO-ATTACHÉ DE PRESSE

M. Wazi Akinhola
wazi-58@hotmail.fr / 07 67 48 58 28